

## La religion dans la démocratie selon Tocqueville<sup>1</sup>

### Introduction

Pensée décisive de la religion; analyse qui n'a jamais été dépassée. C'est une analyse philosophico-sociologique et non religieuse.

La religion occupe une place majeure dans la description des institutions américaines que nous livre Tocqueville, ce pour deux raisons essentielles :

- l'État social démocratique conduit inévitablement à l'individualisme, c'est-à-dire à la perte du lien, à la disparition des communautés, au confinement, vers l'intérêt matériel égoïste. Cette dynamique est propre à la démocratie et risque même de conduire à l'éclatement de l'Etat social. C'est là que la religion joue un rôle majeur. Le patriotisme, aux Etats-Unis notamment, tend à jouer un rôle similaire mais la religion demeure **le facteur le plus important pour recréer le lien, la solidarité, le sens de la communauté.** Cette analyse est encore valable dans l'Amérique d'aujourd'hui.
- la religion donne accès à une dimension complètement absente de la société démocratique; Tocqueville montre que **les désirs des individus dans les sociétés**

---

<sup>1</sup> Volume II de *La démocratie en Amérique* chapitres 5, 6 et 7. Édition recommandée : Edouardo Nolla, la librairie philosophique, Vrin ; *Repenser la démocratie*, sous la direction de Yves Charles ZARKA, Armand Colin, 2010.

démocratiques sont des désirs de bien-être matériel; l'homme démocratique est un homme médiocre, qui est dans une logique d'accumulation indéfinie de petites satisfactions, de petits objets susceptibles de satisfaire momentanément ses désirs. C'est un être orienté vers la satisfaction de son bien être matériel. **La religion lui ouvre l'accès à des perspectives qu'il ne trouve pas ailleurs, c'est-à-dire l'accès à des biens immatériels.** Il a un besoin de religion qui offre un sens à sa vie, ce que la société démocratique n'offre pas.

L'analyse de Tocqueville n'est pas religieuse; il ne s'attache pas aux dogmes... **Sa préoccupation est sociologique:** il s'agit d'une sociologie de la religion animée par une compréhension philosophique de ce qu'est la religion et de son rapport à une anthropologie de l'homme démocratique.

Tocqueville tente de montrer l'effet de la société démocratique sur la religion et l'effet en retour de la religion sur la société démocratique. Il compare les religions dans leurs rapports à l'état social démocratique et non par rapport à leurs contenus doctrinaux

## **I. Fondements philosophiques de l'analyse tocquevillienne de la démocratie**

### **A. . État social démocratique**

Ce qui caractérise la démocratie c'est d'abord un état de société; **la démocratie a toujours été définie en terme d'égalité et de liberté politique.** Le point de départ de l'analyse de la démocratie c'est donc l'égalité comme organisation sociale.

A l'époque de Tocqueville, la démocratie est un état de société avant même d'être un système politique. Cet état de société est une égalité des conditions. L'état de société est la condition d'établissement de la démocratie, ce qui explique qu'il est difficile de l'exporter dans certains pays. L'Est de la Turquie n'est pas démocratique: il y a des chefs de clans et on peut organiser tous les votes que l'on veut, les habitants voteront majoritairement comme le chef...

L'égalité des conditions est le fait générateur. C'est le principe minimal à partir duquel Tocqueville rend compte des choses les plus complexes telles que les manières de croire ou d'agir. **L'égalité des conditions caractérise la société démocratique par opposition à la**

**société d'ordre hiérarchique de l'ancien régime.** La société démocratique ne connaît pas d'ordre immuable fondé sur la nature, l'histoire, la tradition... Ce n'est pas une société traditionaliste, ce n'est pas une société qui fait des efforts pour rester dans l'état dans lequel elle se trouve. La société démocratique n'est plus fondée sur le clan, moins sur la famille, les communautés. La valeur de la terre est dissoute. La société démocratique est davantage fondée sur l'individu. La démocratie impose l'égalité d'héritage, ce qui implique un déracinement. Le mouvement d'égalisation des conditions est le fait générateur de tout l'édifice de la démocratie; c'est à partir de ce dernier qu'il explique l'état social, religieux et politique de la démocratie.

### B. Ambivalence de la société démocratique

**La société démocratique peut aller vers le meilleur ou vers le pire, vers la liberté ou vers la servitude.** La sociologie de Tocqueville ne se contente pas de décrire, mais elle évalue aussi l'état de la démocratie par rapport à ses principes et à ses fins déclarés. La liberté peut se renverser en servitude extrême. La démocratie est constamment devant une redoutable alternative: elle peut conduire à une société de liberté mais aussi à une société de servitude. Ce qui relie ce point à la religion est que l'une des caractéristiques d'une société de servitude est qu'il n'y a plus de lien; cette société peut être dirigée par un despote; c'est une société qui ne se préoccupe plus du public; repli sur l'individu: c'est une société qui accepte d'être conduite et qui n'a de démocratique que le nom. Tocqueville montre comment la démocratie peut devenir tyrannique. À l'intérieur même de la démocratie il existe des forces qui la portent vers la servitude. La religion évite cette dérive démocratique individualiste.

### C. Manière dont l'État social démocratique influence les idées, les mœurs et la religion dans une société démocratique.

La structure sociale, l'égalité des conditions a une influence sur la croyance, la pensée, les mœurs... L'anthropologie de l'homme démocratique a ses caractéristiques propres.

## II. Ce que la démocratie change dans la religion

Tocqueville analyse les effets extérieurs qui changent le contenu; il montre l'influence de l'opinion commune (ou opinion publique) sur la religion; **la démocratie est une société d'opinion**, c'est-à-dire qu'il existe une opinion commune qui se forme, dont la puissance est très grande; rien ne peut lutter contre cette opinion. L'opinion fait croire et détermine l'adhésion, le consentement, la croyance; **elle a donc un effet décisif sur la religion**. L'opinion publique est plus forte que la religion qui ne peut se maintenir que si elle s'y conforme, si elle se plie à l'opinion.

### A. Comment, en démocratie, l'opinion commune a une influence sur le plan doctrinal mais aussi sur les pratiques, le rituel religieux ?

« L'opinion commune est la première et la plus irrésistible des puissances », « cela n'est pas moins vrai chez un peuple démocratique soumis à un despote que dans une république » « les rois font obéir mais c'est la majorité qui fait croire » (croire dans le sens de l'opinion, de la pensée commune, de l'opinion majoritaire qui s'impose). L'opinion commune, c'est l'opinion majoritaire qui étouffe les voies divergentes: *mimesis* sociale qui fait que l'opinion de la majorité devient l'opinion de tous; on n'y résiste pas. La religion ne peut garder une influence que si elle ne contredit pas frontalement les opinions reçues. La puissance de l'opinion va pouvoir se mesurer sur un double plan, à la fois sur le plan doctrinal et sur le plan pratique touchant les rites religieux... « L'islam, dans la mesure où il comporte des doctrines religieuses et des maximes politiques ainsi qu'un puissant arsenal rituel ne saurait se maintenir dans les temps de lumière et de démocratie ».

L'islam n'est pas la seule religion qui doit s'adapter pour survivre, le christianisme aussi doit s'adapter; cependant, Tocqueville souligne que le christianisme est plus compatible avec la démocratie car dans son noyau central il peut se limiter au rapport de l'homme à Dieu et des hommes entre eux. Le christianisme s'est adapté, s'est lui-même modifié en fonction de l'état social démocratique.

Les hommes démocratiques, semblables et égaux conçoivent facilement l'idée d'un dieu unique imposant à chacun d'eux les mêmes règles mais ils ne peuvent pas accepter les agents intermédiaires entre l'homme et Dieu (dont s'était chargée la religion chrétienne

lors de la chute de l'empire romain), c'est-à-dire la hiérarchie des saints... Il parle des saints, de la différence entre l'enfer et le paradis mais il ne parle pas du clergé; Il parle du dogme religieux.

Il en va de même des pratiques religieuses et de la foi; l'homme démocratique répugne à se soumettre à des formes liturgiques trop contraignantes.

Aussi, la société démocratique modifie la religion, notamment par les instincts démocratiques (dispositions démocratiques irréfléchies). L'état social démocratique produit de l'homogénéisation sociale et intellectuelle mais également de l'homogénéisation religieuse au sens où toutes les religions doivent se limiter à un minimum de dogmes fondamentaux et finissent par se ressembler.

Selon Tocqueville, le catholicisme est la religion la plus adaptée à la démocratie dans la mesure où il n'exige pas trop de contraintes liturgiques. La société démocratique ne prend pas la direction d'une absence de religion mais la démocratie affaiblit le contenu des dogmes religieux (« intérieurement il semble perdre [...] hors de lui il gagne ») . Il existe une hégémonie de l'opinion commune; cependant, ce n'est pas n'importe quelle opinion qui peut devenir commune.

## B. Comment la religion se sert des instincts démocratiques?

Quelles sont les influences de la société démocratique sur les manières de penser de l'homme démocratique?

L'égalité pousse les hommes à penser par eux mêmes et à prendre leurs jugements comme déterminants. L'égalité porte également les hommes à des croyances communes, notamment en matière de religion. Il existe des objets, des questions sur lesquelles cet homme a besoin de conceptions qu'il partage avec les autres.

Il n'est pas de société qui puisse prospérer sans croyances semblables, sans idées communes, donc sans actions communes; sans action commune l'homme existe mais pas le corps social. Il faut un corps social. Besoin d'autorité spirituelle (cf Descartes) qui montre en outre que si l'homme a besoin de son propre jugement, une société a besoin de croyances communes. Il existe une tendance de l'homme à prendre sa raison pour se

conduire lui-même et qui porte à l'établissement d'une autorité intellectuelle. «C'est dans l'humanité et non au delà qu'il faudra chercher l'arbitre des croyances».

La religion peut se servir des instincts démocratiques pourvu qu'elle ne rentre pas en contradiction avec l'opinion commune. Les croyances dogmatiques sont utiles à la démocratie, notamment en matière religieuse. « Intérêt immense » de l'idée de Dieu, de l'âme et du devoir envers ses semblables pour les hommes dont les actions, sans ces idées, seront livrées au hasard, au désordre et à l'impuissance.

La religion a perdu sa puissance organisatrice de la société, a perdu de la force dans la façon qu'elle a de modeler la vision du monde, a perdu de sa capacité à imposer une représentation du monde mais elle reste déterminante pour stabiliser la manière dont les individus conçoivent leur place et leur rapport aux autres. En cela elle demeure une puissance de stabilisation fondamentale. Il y a toujours un besoin de religion. Dieu donne la base d'une stabilité du monde.

### III. Ce qui reste de la religion dans une société démocratique

La religion est indispensable à la démocratie. «Je doute que l'homme puisse jamais supporter une complète indépendance religieuse et une complète liberté politique (...) s'il n'a pas la foi, il faut qu'il serve et s'il est libre, il faut qu'il croie». La religion inspire des instincts contraires à ceux de la société démocratique mais ils sont nécessaires au maintien de la société démocratique.

La religion permet l'acquisition de dispositions qui vont contre l'amour exclusif des biens matériels, contre l'individualisme. Elle crée du lien.

Pour Tocqueville, la société démocratique prise en elle-même tourne à vide par une accumulation indéfinie des biens matériels sans autre horizon que la poursuite de cette accumulation indéfinie; l'homme démocratique aperçoit la vanité de cet état; par conséquent, il existe dans l'anthropologie tocquevillienne de l'homme démocratique une mélancolie caractéristique de ce dernier. La religion, le spirituel joue ici un rôle décisif en ce qu'il satisfait chez l'homme démocratique un besoin qu'il ne peut combler par l'accumulation. L'homme démocratique ne croit plus en rien et c'est là que la religion

apporte quelque chose. Cette analyse ressemble beaucoup à celle de Pascal: **l'homme démocratique de Tocqueville, c'est l'homme déchu de Pascal.**

### **Conclusion: de quelle nature est le besoin de religion ?**

Il existe un besoin de spiritualité et non le besoin d'une religion déterminée: besoin de spirituel dans une société démocratique qui n'en porte pas. Il s'agit d'un besoin indifférencié de religieux, un besoin de sens que le religieux est le plus à même de satisfaire. La démocratie transforme le dogme et limite les pratiques. La restauration de l'espoir ne peut se faire qu'en sortant de la spirale vertigineuse de l'accumulation. Ce besoin de spiritualité et de sens peut se porter soit sur les religions traditionnelles soit sur de nouvelles croyances. **Nous pouvons donc conclure au maintien et même au renforcement du besoin spirituel et du besoin de religion dans les sociétés démocratiques.**

Remarque: le regain d'extrémisme de l'époque actuelle n'était pas envisagé par Tocqueville.

### **Débat:**

Le débat a mis en exergue les points suivants:

- Il existe donc un processus d'évolution des sociétés démocratiques auquel nous prenons part.

- Réflexion sur démocratie et islam.

- L'homme démocratique est mélancolique en dépit de l'accumulation de tous les biens matériels; c'est un homme inquiet qui recherche ce qui lui manque.

Tocqueville voit les dérives de la souveraineté populaire: la majorité peut se tromper; il y a deux garde-fous contre cela: la Constitution (qui a un caractère sacré aux EU). Au dessus de la souveraineté du peuple, il y a aussi la souveraineté de l'humanité, c'est-à-dire des

principes de justice, droits de l'homme... qui peuvent permettre de dire qu'un choix populaire est mauvais.

- Il convient de distinguer la démocratie exportée et la démocratie souhaitée. Ce qui caractérise la démocratie c'est d'abord un état de société; l'état de société est la condition d'établissement de la démocratie, ce qui explique qu'il est difficile de l'exporter dans certains pays.